

Suicide au travail : « Beaucoup de retard en matière de prévention »

Le Parisien, Libération, Le Figaro, La Croix, Le Monde, L'Humanité, Les Echos, Le Canard enchaîné (18-07-07)

Le Parisien sonne « l'alerte » sur sa Une en matière de « suicides au travail ».

Le quotidien constate en effet qu'après 5 morts à l'usine PSA de Mulhouse, cette « terrible série suscite beaucoup d'interrogations dans l'entreprise et la région ».

Le journal observe que « l'affaire a pris hier une dimension nationale, puisque le ministre du Travail, Xavier Bertrand, s'est dit très préoccupé. Il a appelé à une conférence dès la rentrée sur les conditions de travail ».

Le Parisien remarque sur une double page qu'« il est très difficile de faire un lien direct entre suicide et souffrance au travail. [...] Quant aux études sur la question, elles sont rares, voire inexistantes ».

Le quotidien relève qu'il n'y a « aucun recensement précis, et à peine une quarantaine de suicides reconnus comme accidents du travail depuis 1997. Un chiffre très en deçà de la réalité ».

« Dans un récent rapport, le Conseil économique et social estimait ainsi que 300 à 400 suicides étaient liés au travail chaque année », rappelle Le Parisien.

Le journal revient sur des « cas de reconnaissance juridique de suicides liés au travail, plutôt rares mais [qui] commencent à apparaître », et aborde les « signes d'alerte », tels que « douleurs dans le dos, palpitations cardiaques, maux de tête », etc.

Le quotidien publie un entretien avec Dominique Chouanière, médecin épidémiologiste et responsable du projet Stress au travail à l'INRS, qui déclare : « Force est de constater que la France a beaucoup de retard par rapport à des pays comme la Suède ou le Danemark, en matière de prévention. Cela coûte très cher aux entreprises en absentéisme, arrêts de travail, mais aussi à la Sécurité sociale... Rien que le job strain [forte pression au travail] coûterait entre 830 millions et 1,6 milliard d'euros par an à la collectivité ».

Libération consacre également deux pages au sujet, en titrant : « Souffrir et mourir au travail ».

Le journal observe qu'« un sixième suicide chez PSA, après ceux de Renault et EDF, met en lumière la question, jusqu'ici taboue, du mal-être en entreprise ».

Le quotidien remarque notamment : « Troubles du sommeil, dépression, accidents cardiaques. La plupart des syndicats, des médecins et psychologues spécialisés dans le travail s'accordent à dire que la souffrance en entreprise est en augmentation. Les objectifs de résultat se font de plus en plus pressants, dans un contexte de chômage et de précarisation ».

Libération rend compte par ailleurs d'un rapport de médecins du travail réalisé au sein de la société IBM France, « une photographie glaçante du mal-être au travail ».

« Pour la seule année 2006, 29 dépressions, 9 «burn out» (ou épuisement mental) liés au travail, et 185 urgences médicales «pour lesquelles les facteurs professionnels ont le plus souvent un rôle déclenchant» », remarque le journal.

Le Figaro note que la direction de PSA « craint la contagion » et « ouvre le dialogue ».

La Croix retient pour sa part que « les conditions de travail peuvent être à l'origine d'un geste suicidaire », tandis que L'Humanité parle de « cette mort qui accuse le travailler plus ».

Les Echos observent quant à eux que « les suicides en entreprise forcent à agir sur le stress au travail », et notent qu'« une vingtaine d'hôpitaux ont ouvert des services dédiés aux salariés en détresse ».